

Cette opération de diagnostic a été menée en amont d'un projet de lotissement commercial, à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de Rodez, par le Service Départemental d'Archéologie de l'Aveyron, du 16 au 26 mars 2015. La parcelle impactée (AO 124), de 25 000 m² de superficie, est située immédiatement au nord-est du rond-point de La Boissonnade, en bordure de la route D888. L'opération visait à préciser et évaluer le degré de conservation de l'aqueduc antique menant les eaux de Vours à Rodez (Segodunum), dont le tracé est attesté ici par des recherches anciennes et des clichés aériens récents. Les 47 tranchées réalisées représentent un total de 2034 m², soit 8,14 % de la surface.

Le parcours de l'aqueduc dans ce secteur est d'orientation nord-nord-est/sud-sud-ouest (18° E). Il correspond à la fin de la partie souterraine et voûtée en plein cintre qui se développe plus en amont. Cette dernière s'achève environ 90 m au nord-nord-est, la conduite émergeant alors du sol sur un talus plein de 1,50 m de large sur 100 à 150 m de développement, au tracé encore « fossilisé »

dans le cadastre napoléonien. La trajectoire de l'ouvrage s'infléchit ensuite nettement vers le nord-est, en direction du point culminant de la ville de Rodez, désormais sur des arcades dont les bases ont été retrouvées au XIXe s. et lors d'un autre diagnostic en 2011 dans le secteur de Malan (P. Massan, INRAP). Le franchissement de l'Aveyron, pour desservir Segodunum au terme d'un parcours de 28 km, se faisait manifestement à l'aide d'un pont-siphon dont une des piles vient d'être repérée au Bois de Madame en 2014 (travaux Y. Blanc).

L'intérêt de la portion étudiée réside dans le fait que cette dernière n'a pas été restaurée vers le milieu du XIXe s lors de la réfection de l'ouvrage antique pour alimenter Rodez. En revanche, contrairement aux observations faites lors de ces premières reconnaissances menées par B. Romain dans les tranchées T265 et T266, l'aqueduc s'est avéré bien souvent mal conservé en raison d'une récupération quasi systématique des matériaux, comme le donnaient à penser les anomalies phytologiques relevées sur les photographies aériennes.



1 : Luc-La-Primaube, La Boissonnade. Implantation des tranchées du diagnostic et matérialisation du tracé de l'aqueduc antique (relevé : Cabinet Bois ; DAO : N. Albinet, SDA de l'Aveyron).

C'est ainsi que dans le sondage 21, son tracé se limite à la tranchée de fondation et/ou de récupération aménagée dans le substrat. Cela semble également le cas, pour la majeure partie des quelques 150 m de développement de l'ouvrage dans la parcelle, notamment au vu des décapages de son comblement supérieur dans les tranchées 12, 29 et 35.

Seules les tranchées 1 et 41, aux extrémités opposées du tracé, ont fait l'objet d'une fouille manuelle plus étendue en accord avec le Service régional de l'archéologie.

Dans la tranchée 1, en limite nord de la parcelle, la base de l'ouvrage est conservée autour de 2,15 m

de profondeur. La tranchée de fondation de 1,60/1,65 m de large a été creusée sur près de 2,00 m dans le socle arkosique et son altération. La semelle du conduit, en mortier de tuileau grossier de 0,71 m de large pour 0,10 m d'épaisseur, est bordée par deux boudins latéraux distants de 0,53 m. Elle présente à sa surface lissée un joint de raccord et des traces noirâtres (manganèse/fer). La chape, relativement fine, est réalisée avec un lait de chaud et du sable micacé favorisant un écoulement optimal. Sur 6,13 m environ de développement, l'altimétrie du canal (ou specus) varie entre 652,36 m au nord et 652,51 m au sud, soit un dénivelé de 2,44 cm par mètre. Des piédroits du conduit, d'environ 0,40/0,45 m de large chacun, il ne subsiste au mieux qu'une assise côté oriental et un radier de fondation, composé de plaquettes et de blocs d'orthogneiss pris dans un mortier de chaux de couleur beige-jaunâtre, de 0,20 à 0,28 m d'épaisseur, commun à l'ensemble de l'ouvrage. Un sondage réalisé à travers la maçonnerie conservée à l'aplomb de la coupe nord a permis de mettre en évidence un négatif d'arpentage de 3,8 cm de diamètre à la surface du radier de fondation. Si la semelle de mortier de tuileau et le radier de fondation n'offrent qu'un seul état visible de construction, en revanche des fragments de tuileau plus fin des parois latérales du cuvelage, découverts dans le comblement de la tranchée de récupération, offrent deux granulométries superposées, témoignant au moins d'une réfection. Une datation 14C réalisée sur un charbon de bois récupéré dans le mortier de fondation permet d'attribuer l'ensemble au Haut-Empire, manifestation entre 50 et 150 apr. J.-C.

Dans la tranchée 41, surtout en limite sud, l'aqueduc s'est révélé remarquablement préservé. Les

2 : Luc-La-Primaube, La Boissonnade. Vue aérienne du tracé de l'aqueduc de Rodez avant fouille depuis le nord-ouest (Cl. C. Bousquet pour le Musée Fenaille).



observations stratigraphiques et une conservation différenciée entre les parties méridionale et septentrionales du sondage suggèrent que cela soit le résultat de la tranchée exploratoire T265 réalisée au XIXe s., repositionnement de cette dernière à l'appui. Les piédroits, de 0,41 à 0,49 m de large chacun, sont encore en élévation sur plus de 1 m de hauteur. Ils sont bâtis en petit appareil irrégulier en orthogneiss de Rodez de bancs proches, liés avec un mortier sableux beige-jaunâtre local (arkoses triasiques). Ils présentent, sur leur surface interne, un enduit en mortier de tuileau de 4 cm d'épaisseur, conservé jusqu'à son sommet initial ponctué par un biseau, sur 0,74 à 0,76 m de hauteur. Ils délimitent un canal d'environ 0,60 à 0,64 m de large dont la base est bordée de par deux boudins latéraux, de 8 à 9 cm de large pour 10 à 14 cm de haut, distants de 0,45 à 0,50 m. Sur 4,76 m de développement, l'altitude de la surface d'écoulement du canal varie entre 655,95 m au nord et 656,14 m au sud, soit un dénivelé de 3,99 cm par mètre.

Sur l'ensemble du parcours sondé, le fil de l'eau de l'ouvrage varie entre 656,11 m au sud (Tr. 41) et 652,35 m au nord (Tr. 1), sur une distance de 134,25 m, soit 2,8 cm en moyenne de dénivelé par mètre. Ces résultats renouvellent notablement nos connaissances sur la fin du parcours souterrain de l'aqueduc antique de Rodez, après ceux enregistrés en 2014 lors d'une fouille préventive à Vors près du captage (D. Rigal, INRAP).

Philippe Gruat

3 : Luc-La-Primaube, La Boissonnade. Vue de l'aqueduc dans la tranchée 1 (© Ph. Gruat, SDA de l'Aveyron).



4 : Luc-La-Primaube, La Boissonnade. Vue depuis le sud de l'intérieur de l'aqueduc dans la tranchée 41 (© Ph. Gruat, SDA de l'Aveyron).



Conseil départemental de l'Aveyron

Service départemental d'Archéologie
195, rue des Artisans
Z. A. Bel Air
12 000 Rodez

AVEYRON.fr

